

Strasbourg, capitale du mycosis fongoïde de 1919 à 1964, ou la fortune des éponymes *

par Bernard CRIBIER **

Par une curieuse coïncidence, deux noms de dermatologues strasbourgeois du XX^e siècle sont attachés au mycosis fongoïde, sans lien direct l'un avec l'autre. Pautrier et Woringer auraient sans aucun doute été très surpris de ces éponymes qui sont régulièrement utilisés par les pathologistes du monde entier, notamment les dermatopathologistes et les spécialistes de ce qu'il est aujourd'hui convenu d'appeler les "lymphomes cutanés T épidermotropes".

Pautrier, le fondateur de l'école dermatologique strasbourgeoise



Fig. 1 : Louis Marie Pautrier (vers 1925).
(collection de la Clinique Dermatologique de Strasbourg)

Lucien Marie Pautrier est né le 3 août 1876 près de Marseille, où il débute ses études de médecine (1) (Fig. 1). Dès la deuxième année, il part étudier à Paris et s'intéresse très tôt à la dermatologie. Entre 1900 et 1903, il se met à l'étude des "tuberculides" qui feront l'objet de sa thèse de doctorat. Il a été un des pionniers de la photothérapie chez Émile Leredde (1866-1926) et a publié en 1903 l'un des premiers livres jamais écrits sur le sujet : *Photothérapie et photobiologie* (2). Une fois sa thèse soutenue en 1903, Pautrier devient l'assistant de Louis Brocq (1856-1928) et est promu chef de laboratoire jusqu'en 1914 ; il seconde le maître dans une série de cours de dermatologie et de syphilographie, comprenant présentations de malades et de coupes histologiques, ce qui est très nouveau pour l'époque.

* Journées de Strasbourg, 17-19 juin 2011.

** Clinique Dermatologique, Hôpitaux Universitaires de Strasbourg, 67091 Strasbourg Cedex.



Fig. 2 : Réunion de membres éminents de la Faculté de médecine en 1921
(au 1er rang, 3ème en partant de la gauche, le doyen Georges Weiss et debout derrière lui, Pautrier).
(collection de la Clinique Dermatologique de Strasbourg)

1914 : la Première Guerre mondiale

Pautrier est incorporé pendant 18 mois dans un régiment d'artillerie de campagne. Remarquant l'absence de structures pour combattre la syphilis et les maladies vénériennes, il va créer les premiers dispensaires antivénéériens. Immédiatement après la guerre, il devient le directeur d'un centre de dermatologie et de vénéréologie à Bourges, où il avait noté la forte prévalence de la syphilis. Ses compétences l'ont conduit à participer à la première commission pour la prophylaxie des maladies vénériennes au Ministère de la Guerre.

En 1919, Strasbourg, l'Alsace et la Lorraine, redeviennent françaises. La Faculté de médecine était allemande depuis 1871 et la question d'une faculté bilingue ou purement française se posa. C'est la seconde solution qui prévalut après un débat à l'Assemblée Nationale. Faute de candidat local, le doyen Georges Weiss chercha à Paris quelqu'un pour occuper la chaire de dermatologie. Il prend conseil auprès de Brocq, qui recommande son élève Pautrier, lequel devient en 1919 le premier professeur de dermatologie de l'Université française de Strasbourg, titulaire de chaire, sans jamais avoir été interne des hôpitaux (Fig. 2).

L'entre-deux-guerres

Pendant la période 1920-1939, Pautrier a été l'un des principaux personnages de la dermatologie française. Par son dynamisme, il a réussi à faire délocaliser une réunion annuelle de la Société Française de Dermatologie à Strasbourg, le concept de ces *Réunions Spéciales* étant un thème unique, pour une audience restreinte mais spécialisée. Toute l'élite de la dermatologie française et européenne a été ainsi régulièrement conviée à ces *Réunions de Strasbourg*. Comme les réunions traditionnelles de la Société à l'hôpital Saint-Louis, ces séances font l'objet de publications dans le *Bulletin de la Société Française de Dermatologie*. Pautrier a présidé à Strasbourg le 2ème congrès des derma-

tologistes francophones en 1923. Il a alors beaucoup cultivé les relations internationales et a été invité à plusieurs reprises par le Rockefeller Institute à faire des voyages aux États-Unis pour des conférences.

À partir des années 1927-1928, il décide de construire une nouvelle clinique pour accueillir le service de dermatologie aux Hospices Civils de Strasbourg. Grâce à ses relations au Ministère de la Santé Publique, il a pu réunir des fonds provenant principalement de la lutte antivénéérienne pour construire ce bâtiment, l'hôpital étant mis à contribution pour le terrain. Pautrier en a dessiné les plans et les travaux sont terminés en 1929. La Clinique a



Fig. 3 : Le “Dermato-palace” inauguré en 1930 et toujours présent dans l’Hôpital Civil de Strasbourg.
(collection de la Clinique Dermatologique de Strasbourg)

été inaugurée en 1930 et surnommée le “Dermato-palace” (Fig. 3). Ce bâtiment existe toujours et abrite encore le service de dermatologie des Hôpitaux Universitaires (CHRU) de Strasbourg. Le Dermato-palace est bâti selon le principe allemand des cliniques universitaires. On y trouve ainsi des locaux pour les soins, des pièces de consultation et les services accueillant les patients hospitalisés. Il s’y ajoute le laboratoire d’histopathologie cutanée au premier étage, ainsi que des locaux universitaires c’est-à-dire un amphithéâtre et une magnifique bibliothèque. Le bâtiment comprenait alors 60 lits, auxquels s’ajoutaient ceux de la “Petite Dermatologie”, plus ancienne et située en face du bâtiment principal.

Pautrier a eu une activité éditoriale très importante pendant toutes ces années de l’entre-deux-guerres, publiant régulièrement dans les deux revues françaises (*Annales de Dermatologie* et *Bulletin de la Société française de Dermatologie*), ainsi que dans les revues de langues anglaise et allemande. Il s’est beaucoup intéressé aux granulomatoses en général et à la sarcoïdose en particulier ; il est le premier à avoir écrit un ouvrage de synthèse sur *La maladie de Besnier-Boeck-Schaumann* (3). L’histopathologie cutanée, même si Pautrier ne la pratiquait probablement pas beaucoup lui-même, a toujours été un fer de lance de la Clinique de Strasbourg. Il a ainsi décrit avec Woringer la “réticulose lipomélanique”, aspect caractéristique des adénopathies survenant au cours des maladies inflammatoires (4). Son nom est lié aussi à l’“angioloïdite de Brocq-Pautrier” décrite très tôt dans sa carrière en 1914 (5). De nombreuses autres descriptions sont issues de sa collaboration avec Woringer. La microscopie lui permet toujours d’envisager la physiopathologie des maladies, passion héritée de son maître Brocq. Ses grandes spécialités sont le mycosis fongoïde et la sarcoïdose, qui lui donneront une célébrité mondiale (1).

Deuxième Guerre mondiale

La déclaration de guerre interrompt une deuxième fois sa carrière en 1939. La Faculté de médecine de Strasbourg se replie à Clermont-Ferrand et l'hôpital en Dordogne à Clairvivre ; Pautrier quitte sa clinique, qui sera transformée par l'occupant en Institut de Recherche de la Faculté de médecine. En 1942, on lui offre la chaire de dermatologie à Lausanne, où il passera trois ans jusqu'à la fin de la guerre, puis il revient en 1945 à Strasbourg. Il reprend les anciennes habitudes et organise à nouveau en 1946 une *Réunion de Strasbourg* consacrée à une grande nouveauté thérapeutique : la pénicilline. Malgré la guerre encore proche, son 80ème anniversaire sera célébré par les auteurs allemands dans le *Hautartz* (6), ce qui montre son rayonnement international. Pautrier a pris sa retraite en 1947, mais est resté extrêmement présent à la Clinique dermatologique jusqu'à sa mort, le 5 juillet 1959 à l'âge de 82 ans. Il a ainsi pu encore présider la dernière réunion de la Société Française de Dermatologie à Strasbourg, le 28 juin 1959.

Le mythe des micro-abcès

Le terme de "micro-abcès de Pautrier" s'applique aux petites collections de lymphocytes intra-épidermiques qui sont caractéristique du mycosis fongoïde. Ces nids intra-épidermiques n'ont en réalité pas été décrits par Pautrier. Leur première description est celle de Jean Darier (1856-1938) en 1887, à l'occasion de la présentation d'un cas par Hallopeau, le 9 août 1889, au Congrès International de Dermatologie de Paris (7). Le cas était celui d'un patient atteint de "lymphodermie scarlatiniforme", probablement une forme précoce de mycosis fongoïde. Darier a analysé les biopsies du patient et en décrit l'aspect ainsi : "Il y a dans le stratum spinosum un ou deux amas sphériques de petites cellules rondes. L'hypothèse la plus probable serait qu'elles aient migré à cet endroit, comme de petits abcès intra-épidermiques".

Une deuxième description a été faite en 1892 lors d'une réunion de la Société Française de Dermatologie, par Philippson (8). Darier, qui était là lors de la discussion du cas, a insisté sur le fait qu'il avait été le premier à décrire ces modifications ; il était convaincu que ces cellules étaient des lymphocytes ayant migré dans l'épiderme et non pas de simples projections de cellules mésenchymateuses à partir du derme.

Pautrier avait 11 ans en 1887 et 16 ans lors de cette discussion. La paternité de Darier est donc incontestable.

Pourquoi des "micro-abcès" ?

Le terme de "micro-abcès" n'a jamais été utilisé dans la littérature française, pour désigner cette image, avant les années 1970. On utilise le terme de "micro-abcès de Sabouraud", pour désigner les lésions du psoriasis où l'on trouve des polynucléaires neutrophiles. Les termes utilisés en français pour le mycosis fongoïde étaient ceux de "nids", de "formations cavitaires" ou de "logettes intra-épidermiques". En allemand, les mots utilisés sont ceux de *Höhlen* ("trous") ou *Zellnestern* ("nids cellulaires"). Bien que Darier ait comparé ces nids cellulaires à des micro-abcès, il n'a jamais utilisé ce mot lui-même. Le mot a été introduit par les auteurs américains et il a été traduit en français après 1970.

Pautrier n'a jamais prétendu être le père des micro-abcès. En effet, l'analyse attentive de l'ensemble des archives de la Clinique dermatologique montre que le terme n'a jamais été utilisé du vivant de Pautrier, ni dans les comptes rendus histologiques du laboratoire, ni dans les publications de Strasbourg (1). Pautrier s'est toujours intéressé au mycosis fongoïde et en a publié de nombreux cas. Il a organisé en 1937 une réunion de la Société

Française de Dermatologie à Strasbourg dédiée aux “Manifestations cutanées des granulomatoses”, dont 23 communications concernaient le mycosis fongoïde. À l’occasion de cette réunion, il déclare : “L’épiderme offrait en quelques points de petits nids cellulaires haut situés contenant quelques lymphocytes. Ils sont aussi démonstratifs que possible de la lésion particulière décrite par Darier dans l’érythrodermie pré-mycosique, et à laquelle il a attaché comme on sait une valeur pathognomonique” (9). La paternité des nids est donc très claire.

Il est probable que c’est la photographie de la page 427 de la première édition du célèbre *Lever’s histopathology of the skin*, traité publié en 1949, qui a popularisé l’appellation de micro-abcès de Pautrier (10). On y voit deux nids intra-épidermiques désignés par des flèches sous le nom de *P. A. (Pautrier micro-abscesses)*. La légende indique : “*an almost pathognomonic finding, occasionally encountered, is the presence of so-called Pautrier micro-abscesses*”. Le terme a ensuite été utilisé dans tous les traités d’histopathologie et les articles consacrés au mycosis fongoïde dans la deuxième moitié du XXème siècle. À défaut d’être française, cette appellation incorrecte a donc probablement des racines aux États-Unis.

On trouve en effet dans la littérature américaine le terme de “micro-abcès de Pautrier” utilisé pour la première fois par Weidman en 1932 (11). La lésion décrite par Darier était connue par les auteurs américains au moins depuis les années 1920 puisqu’on le lit dans un compte-rendu de réunion de la Société de Dermatologie new-yorkaise en 1926 ; sous la plume de Fraser on lit “nids intra-épidermiques décrits par Darier” (12). En 1927, Wise fait un commentaire similaire en précisant que, selon Darier, la présence de ces vésicules intra-épidermiques ou “nids remplis de lymphocytes” est spécifique du mycosis fongoïde (13).

Dans une note parue en 2000, C. Schmidt-Skrabs a fait l’hypothèse que c’est Louis Winer qui a utilisé le premier le terme de “micro-abcès de Pautrier” en 1946 lors de la 66ème réunion de l’American Dermatological Association (14). Cette hypothèse est évidemment battue en brèche par les données détaillées ci-dessus.

Usurpation de description ?

Les archives de la Clinique dermatologique de Strasbourg recelant d’innombrables photographies de Pautrier permettent peut-être de trouver la clé manquante (15).

Lors de ses voyages aux États-Unis, Pautrier, invité par la Fondation Rockefeller, a fait de nombreuses conférences. Il est revenu de ces périples avec de multiples photographies (Fig. 4). L’une d’elle le montre en 1927 en compagnie de dermatologistes américains, dont Fred Wise. C’est le même Fred



Fig. 4 : Septembre 1922, voyage aux USA. Sur le pont du Paris, en route pour New York. En partant de la droite, Masson (2ème), G. Weiss, doyen de la Faculté de médecine (4ème), P. Bouin (6ème) et L. M. Pautrier (7ème). (collection de la Clinique Dermatologique de Strasbourg)

Wise qui évoque la présence des nids intra-épidermiques la même année, à la Société de Dermatologie new-yorkaise (13). Il est très probable que Pautrier ait, à l'occasion de ce voyage aux USA - ou d'un précédent -, démontré ce signe remarquable qu'il savait parfaitement avoir été décrit par Darier. Le souvenir de Pautrier s'est donc peut-être mêlé à sa démonstration de l'utilité des fameux "micro-abcès", expliquant alors la confusion entérinée définitivement par Lever vingt ans plus tard.

Ainsi, les micro-abcès du mycosis fongoïde ne sont pas des abcès, puisqu'ils sont remplis de lymphocytes et non de polynucléaires, et ils n'ont certainement pas été décrits par Pautrier. Mais Pautrier a tant fait pour le mycosis fongoïde et pour le développement de la dermatologie en France et en Europe que cet éponyme doublement erroné ne semble pas tout à fait usurpé (1, 15). La classification 2005 des lymphomes cutanés de l'EORTC-WHO a consacré définitivement les "microabcès de Pautrier" (sic) comme un des signes hautement caractéristiques du mycosis fongoïde, tout en reconnaissant qu'il n'est présent que dans une minorité de cas (16).

Woringer, le père de la "maladie de Woringer-Kolopp"



Fig. 5 : Frédéric Woringer, au moment où il était directeur de la Clinique dermatologique de Strasbourg.
(collection de la Clinique Dermatologique de Strasbourg)

Frédéric Woringer (Fig. 5) est né le 27 juillet 1903 à Strasbourg, qui était à l'époque allemande (17). Il y passe son baccalauréat en 1919, l'année même où Pautrier prenait la direction de la Clinique dermatologique de Strasbourg. Il a débuté ses études de médecine en 1922 et est devenu externe des hôpitaux de Paris en 1924. Il a été classé premier au concours de l'internat en 1926. Lors de son internat, il étudie l'anatomie pathologique avec Pierre Masson et rejoint la Clinique Dermatologique en 1927, qu'il ne quittera plus jamais.

Woringer a soutenu sa thèse en 1929 sur *Les granulomes à corps étranger de la peau*. Cet intérêt pour l'anatomie pathologique et plus précisément l'histopathologie cutanée est né très tôt : les archives de la Clinique dermatologique démontrent que ses premières analyses histopathologiques datent de 1926. Il devient assistant à la Faculté de médecine en 1930, responsable du laboratoire d'anatomie pathologique (Fig. 6). À partir de cette date, il a publié de nombreux articles en dermatologie, principalement avec Pautrier.

Woringer dans le Dermato-palace

Dans la nouvelle Clinique dermatologique de Strasbourg inaugurée en 1930, le laboratoire est situé au centre du bâtiment, au premier étage. C'est Woringer qui a eu l'idée d'y créer une sorte de musée de dermatopathologie, où l'on classe les lames non pas par ordre chronologique mais par diagnostic, méthode toujours en vigueur en 2011. Le patrimoine scientifique y est donc préservé depuis le début des années 1930, tous les blocs étant toujours disponibles et soigneusement classés.



Fig. 6 : L'équipe de Pautrier (au centre) dans les années 1930
(Woringer est au dernier rang à droite). (collection de la Clinique Dermatologique de Strasbourg)

Les archives et l'ensemble des documents du laboratoire montrent que c'est principalement Woringer qui assure le fonctionnement quotidien, ainsi qu'en témoignent les comptes-rendus d'histopathologie, écrits à la main. On ne faisait à l'époque pas de description microscopique, sauf pour les cas les plus intéressants, et seul le diagnostic était mentionné. La plupart des cas analysés des années 1930 à 1950 contiennent des notes de la main de Woringer.

Avant la Deuxième Guerre mondiale, Pautrier et Woringer vont publier ensemble de nombreuses études d'histopathologie cutanée, dont une étude sur la membrane basale (18), une analyse de l'histopathologie des chéloïdes (19) mais aussi la première description d'une entité qui va rester dans l'histoire, la réticulose lipomélanique (4), caractérisant les adénopathies des maladies inflammatoires étendues.

Woringer a aussi décrit l'histiocytome (20, 21) qu'Achille Civatte (1877-1956) baptisait "fibrome en pastille" à Paris la même année. Fidèle à son thème de doctorat, il a continué à s'intéresser aux phénomènes de lipophagie, ainsi qu'aux granulomes en général, les granulomatoses étant l'une des spécialités de la Clinique dermatologique de Strasbourg.

Deuxième partie de carrière

Immédiatement après la déclaration de la guerre en septembre 1939, l'hôpital de Strasbourg est entièrement évacué, car on pensait que les Allemands allaient arriver presque immédiatement (1, 17). Alors que Pautrier et d'autres membres de la Faculté émigrent en Dordogne à Clairvivre, Woringer décide de rester à Strasbourg. En fait, les Allemands n'arriveront pas avant un an. Pendant toute cette durée, l'hôpital est resté une sorte de *no man's land*. Lorsque qu'il est réinvesti en 1941 et qu'on y fait venir des ensei-

gnants allemands, Woringer est chargé du laboratoire de dermatologie. On peut continuer à lire un certain nombre de comptes-rendus de sa main, écrits en allemand, pendant toute la durée de la guerre.

Après l'Armistice et la fin des hostilités sur le front est, Pautrier revient de Lausanne et reprend la direction de sa clinique redevenue française. Il prend sa retraite en 1946, mais c'est Jean Roederer (1886-1975) qui lui succède, Frédéric Woringer devenant alors "chef de policlinique". C'est seulement en 1956 qu'il pourra finalement devenir directeur de la Clinique dermatologique, vingt-huit ans après son arrivée dans ce bâtiment. Il ne restera qu'un peu plus de sept ans en fonction, puisqu'il décède d'une crise cardiaque le 22 août 1964.

TRAVAUX ORIGINAUX

LÉSION ÉRYTHÉMATO-SQUAMEUSE
POLYCYCLIQUE DE L'AVANT-BRAS
ÉVOLUANT DEPUIS 6 ANS
CHEZ UN GARÇONNET DE 13 ANS
HISTOLOGIQUEMENT INFILTRAT INTRA-ÉPIDERMIQUE
D'APPARENCE TUMORALE

Par MM. Fr. WORINGER et P. KOLOPP

Ce cas extraordinaire, pour lequel nous n'avons pas de diagnostic, mérite d'être rapporté, car la structure si caractéristique de la lésion permettra de reconnaître les cas similaires qui pourraient se présenter à l'avenir.

Le jeune P... J.-P. (E. 389), âgé de 13 ans, vint consulter l'un de nous pour une lésion de l'avant-bras. Celle-ci aurait débuté il y a 6 ans au centre de la plaque actuelle par une petite tache rougeâtre de la grandeur d'une lentille. Lentement cette lésion initiale aurait grandi tout en restant toujours indolore et dépourvue de prurit pour donner une plaque de la dimension d'une paume de main. Depuis 2 ans cependant cette plaque serait restée stationnaire. A plusieurs reprises, l'enfant, en tombant, se fit quelques écorchures au niveau de la lésion, mais elles guérissent toujours en des délais normaux sans laisser de traces. Jamais il n'y a eu de grattage ou de prurit.

A l'examen, la lésion siège sur la face postéro-externe de l'avant-bras gauche, à environ un travers de main au-dessous du coude. Il s'agit d'une plaque à contours géographiques, grossièrement ovalaire, mesurant environ 6 sur 7 centimètres de diamètres. Ses contours nettement arrêtés, sont irrégulièrement polycycliques, avec des saillies et des encoches, dont l'une en haut pénètre profondément dans la plaque puis s'élargit en deux flots de peau apparemment saine. Un autre flot de peau normale est entièrement encerclé en haut et à droite. Les bords de la lésion forment un léger ressaut avec la peau environnante et sont surélevés de 1/2 millimètre environ, alors que vers le centre ils s'affaissent.

ANN. DE DERMAT. — 7^e SÉRIE T. 10. N° 41. 1939-1940. 60

Publication périodique mensuelle.

Un cas pour diagnostic

Le 17 novembre 1938, le Docteur Paul Kolopp (1888-1951), spécialiste des "maladies de la peau et des voies urinaires" à Metz, envoie une biopsie à Woringer avec les renseignements suivants : "Biopsie d'un placard érythémato-squameux circonscrit de l'avant-bras. Diagnostic clinique : tuberculose cutanée. Antécédents : 0. Début il y a 6 ans. Âge 13 ans" (Fig. 7). La lettre se termine par : "Veuillez avoir l'amabilité de faire l'analyse histologique et de m'envoyer quelques coupes", ce qui montre un intérêt inhabituel pour la microscopie.

L'analyse histologique a entraîné de nombreuses discussions entre Woringer et Pautrier, puis une abondante correspondance entre Woringer et Kolopp, conservée dans les registres du laboratoire. La première hypothèse de Woringer était celle d'une maladie de Paget extra-mammaire, puis d'un naevus à cellules claires. Il fait part du désir de Pautrier d'hospitaliser le patient, afin de le prendre en charge et d'étudier plus avant le cas.

Fig. 7 : Page de titre du tiré-à-part de l'article publié en 1939 dans les Annales de Dermatologie (22).
(collection de la Clinique Dermatologique de Strasbourg)

La famille refusant, l'ensemble des investigations et l'excision de la lésion ont été réalisés à Metz par Kolopp. Celui-ci a continué à discuter le diagnostic, en niant la possibilité d'une maladie de Paget. Le cas a alors été présenté à Achille Civatte, qui fait l'analogie entre l'image cytologique et les observations récentes de l'érythrodermie de Sézary (1880-1956), qui venaient d'être publiées. Le 30 décembre 1938, la totalité de la lésion a été excisée : Woringer finit par conclure à une analogie avec la maladie de Paget, mais avoue qu'il ne connaît pas cette maladie, la conclusion étant "cas pour diagnostic" (sic). En février 1939, Kolopp se bat toujours fermement contre l'hypothèse pagétique.

Le cas a été publié à la fin de l'année 1939 dans les *Annales de Dermatologie*, avec un titre très descriptif : "Lésion érythémato-squameuse polycyclique de l'avant-bras, évoluant depuis six ans chez un garçonnet de 13 ans, histologiquement infiltrat intra-épidermique d'apparence tumorale" (22) (Fig. 7). La photographie montre bien la grande taille de la lésion, qui n'a pas empêché Kolopp d'en réaliser l'excision. L'examen histologique a révélé une quantité très importante de petites cellules au sein de l'épiderme, à cytoplasme "clair et transparent", tout à fait différent de celui des kératinocytes (Fig. 8). L'aspect des cellules est jugé néoplasique. Trois diagnostics sont discutés, sans qu'aucun ne soit vraiment convainquant : un naevus "à cellules exubérantes", une maladie de Paget extra-mammaire et un mycosis fongoïde. Pour cette dernière hypothèse, les auteurs remarquent qu'il s'agirait alors d'une plaque isolée, à un stade initial. Ce diagnostic est envisageable, mais Woringer et Kolopp jugent extravagante la densité des cellules intra-épidermiques. Toutefois, ils notent l'absence de réelles cellules "mycotiques" au sein de l'infiltrat dermique, ainsi que d'éosinophiles.

L'article indique aussi l'opinion d'A. Civatte, qui suggère une granulomatoses maligne, proche du mycosis fongoïde. Pautrier était aussi en faveur de la maladie de Paget extra-mammaire et avait éliminé le mycosis fongoïde, sur l'argument imparable qu'on ne pouvait pas avoir une plaque unique pendant 6 ans sans évolution péjorative.

La suite de l'histoire

Un deuxième cas est analysé en 1958 à la Clinique dermatologique, cette fois chez un homme de 57 ans, mais n'a pas été publié. C'est en 1973 que O. Braun-Falco nomme cette affection "maladie de Woringer-Kolopp" (23). Entre 1939



Fig. 8 : Aspect histologique de la lésion, illustrant l'article de 1939 (22).
(collection de la Clinique Dermatologique de Strasbourg)

et 1973, quelques cas ont été publiés dans la littérature sous des noms différents. Un troisième cas est décrit à Strasbourg en 1973 bien après la mort de Woringer et de Kolopp (24), les auteurs affirmant alors que le terme de maladie de Woringer-Kolopp était meilleur que celui de réticulose pagétoïde, les deux étant toutefois considérés comme synonymes.

C'est Walter Lever, auteur du célèbre traité d'histopathologie cutanée, qui a été le premier à développer l'idée que la maladie de Woringer-Kolopp est une forme anatomo-clinique particulière du mycosis fongoïde (25). Dans la dernière classification WHO-EORTC, la maladie de Woringer-Kolopp figure sous le terme de "réticulose pagétoïde", dans le groupe des lymphomes cutanés T épidermotropes à évolution clinique "indolente" (16).

Après la mort de Woringer, c'est André Basset puis Édouard Grosshans qui vont prendre la tête de la Clinique dermatologique. Le microscope acheté par Woringer juste avant sa mort en 1964 a été utilisé par Édouard Grosshans jusqu'en 2009. En 2011, on continue à classer les lames selon la méthode introduite par Woringer, permettant ainsi aux étudiants de voir des centaines de cas d'une maladie donnée avec la plus grande facilité. Ces archives ont aussi permis la réalisation de grandes études anatomo-cliniques couvrant des périodes de plusieurs décennies.

Épilogue

La postérité aura donc consacré Pautrier puis son élève Woringer dans le domaine du mycosis fongoïde (26). L'un comme l'autre seraient sans aucun doute surpris, non pas qu'on connaisse encore leur nom en 2011, mais que leurs éponymes soient si curieusement utilisés, l'un tout à fait erroné et l'autre pour une maladie très rare à laquelle il n'avait pas compris grand chose.

NOTES

- (1) CRIBIER B. - Lucien Marie Pautrier : the man and the myth of microabscesses, *Dermatopathology Pract. Concept.*, 2001, 7, 135-147.
- (2) LEREDDE E., PAUTRIER L. - *Photothérapie et photobiologie. Rôle thérapeutique et rôle biologique de la lumière*, C. Naud, Paris, 1903.
- (3) PAUTRIER L.M. - *La maladie de Besnier-Boeck-Schaumann*, Masson, Paris, 1940.
- (4) PAUTRIER L.M., WORINGER F. - À propos d'un aspect histopathologique nouveau d'un ganglion lymphatique : la réticulose lipo-mélanique, *Ann. Dermatol. Syphil.*, 1937, 65, 257-273.
- (5) BROCCQ L., PAUTRIER L.M. - Angiolupoïde, *Ann. Dermatol. Syphil.*, 1913, 44, 1-16.
- (6) MARCHIONI A. - Jubilarer Lucien Marie Pautrier zum 80. Geburtstag, *Hautartz.*, 1956, 7, 382-384.
- (7) HALLOPEAU H. - Sur une lymphodermie scarlatiniforme, début probable d'un mycosis fongoïde atypique. Dans : *Congrès international de Dermatologie et de Syphiligraphie tenu à Paris en 1889* (publié par H. Feulard), Masson, Paris, 1890, p. 525-538.
- (8) PHILIPPSON M.L. - Histologie du mycosis fongoïde typique, *Bull. Soc. Fr. Dermatol. Syphil.*, 1892, 3, 224-235.
- (9) PAUTRIER L.M. - Erythrodermie quasi-généralisée, mais respectant des îlots de peau saine, avec petites tumeurs à formule histologique de mycosis fongoïde, *Bull. Soc. Fr. Dermatol. Syphil.*, 1937, 44, 1307-1319.
- (10) LEVER W.F. - *Histopathology of the skin*, J.B. Lippincott, Philadelphia, 1949, p. 426-428.
- (11) FANBURG S.J. - Exfoliative dermatitis due to naphthalene. Report of an eruption resembling mycosis fungoides, *Arch. Dermatol. Syphil.*, 1940, 42, 53-58.

- (12) Mc CAFFERTY - A case for diagnosis (mycosis fungoides), *Arch. Dermatol. Syphil.*, 1928, 17, 132-133.
- (13) WISE. - Mycosis fungoides, *Arch. Dermatol. Syphil.*, 1928, 17, 885-886.
- (14) SCHMIDT-SKRABS C.C. - Pautrier microabscesses (PA). A historical note, *Am. J. Dermatopathol.*, 2000, 22, 555.
- (15) CRIBIER B. - The myth of Pautrier's microabscesses, *J. Am. Acad. Dermatol.*, 2003, 48, 796.
- (16) WILLEMZE R., JAFFE E.S., BURG G., CERRONI L., BERTI E., SWERDLOW S. H., *et al.* - WHO-EORTC classification for cutaneous lymphomas, *Blood*, 2005, 105, 3768-3785.
- (17) CRIBIER B. - Frederic Woringer (1903-1964) and Woringer-Kolopp disease, *Am. J. Dermatopathol.*, 2005, 27, 534-545.
- (18) PAUTRIER L.M., WORINGER F. - Contribution à l'étude de l'histophysiologie cutanée : les rapports entre l'épiderme et le derme, *Ann. Dermatol. Syphil.*, 1930, 58, 985-1003.
- (19) PAUTRIER L.M., WORINGER F. - L'anatomie pathologique des chéloïdes, *Ann. Dermatol. Syphil.*, 1931, 61, 1145-1179.
- (20) WORINGER F. - Histiocytome xanthelasmisé du mollet, *Bull. Soc. Fr. Dermatol. Syphil.*, 1931, 38, 1401-1403.
- (21) WORINGER F., KVIATKOWSKI S. - L'histiocytome fibreux de la peau, *Ann. Dermatol. Syphil.*, 1932, 60, 998-1010.
- (22) WORINGER F., KOLOPP P. - Lésion érythémato-squameuse polycyclique de l'avant-bras évoluant depuis 6 ans chez un garçonnet de 13 ans : histologiquement infiltrat intra-épidermique d'apparence tumorale, *Ann. Dermatol. Syphil.*, 1939, 67, 945-958.
- (23) BRAUN-FALCO O., MARGHESCU S., WOLFF H.H. - Pagetoïde reticulose. Morbus Woringer-Kolopp, *Hautarzt*, 1973, 24, 11-21.
- (24) GROSSHANS E., HEE P., BASSET A., MALEVILLE J. - La maladie de Woringer-Kolopp (réticulose cutanée épidermotrope, "réticulose pagétoïde"), *Arch. Belg. Dermatol.*, 1973, 29, 195-203.
- (25) LEVER W.F. - Localized mycosis fungoides with prominent epidermotropism. Woringer-Kolopp disease, *Arch. Dermatol.*, 1977, 113, 1254-1256.
- (26) CRIBIER B., HALIOUA B., REVUZ J., TILLES G. - *Quelques cas historiques en dermatologie*, Springer, Paris, 2011.

RÉSUMÉ

Les deux appellations "microabcès de Pautrier" et "maladie de Woringer-Kolopp" font références à deux professeurs de dermatologie de la Faculté de médecine de Strasbourg. Ces éponymes, surtout celui de Pautrier, sont universellement utilisés par les pathologistes dans le monde entier. Leur origine est particulièrement étonnante. Louis Marie Pautrier (1876-1958) n'est en effet pas le père des microabcès qui portent son nom. Cette image pathognomonique du mycosis fongoïde a été décrite en fait par Jean Darier en 1889. C'est sans doute en raison des liens étroits entre Pautrier et ses collègues de New-York que son nom a été attaché de façon doublement erronée à ce signe histologique, puisque les abcès contiennent par définition des polynucléaires et non des lymphocytes. Pautrier a été entre 1919 et 1958 l'un des principaux dermatologues français passionné par les granulomatoses et par le mycosis fongoïde. Son élève Frédéric Woringer (1903-1964) a publié en 1939 le cas clinique d'une affection mystérieuse, qu'il avait interprétée plutôt comme une maladie de Paget. Ce n'est après sa mort que cette entité tout à fait caractéristique a été baptisée maladie de Woringer-Kolopp. Kolopp était dermatologue libéral à Metz et avait adressé la biopsie du cas princeps à Strasbourg. Cette affection rare est considérée aujourd'hui comme une entité au sein du spectre des lymphomes T épidermotropes, dont le mycosis fongoïde constitue l'essentiel.

SUMMARY

Both "Pautrier microabscesses" and "Woringer-Kolopp disease" terms make reference to two professors of dermatology of the Faculty of Medicine in Strasbourg. These eponyms, and especially that of Pautrier, are universally used by pathologists throughout the world. Their origin is amazing. Louis Marie Pautrier (1876-1958) is indeed not the father of the microabscesses which are designed by his name. This pathognomonic image of mycosis fungoides was in fact described by Jean Darier in 1889. It is probably due to the close bonds between Pautrier and his colleagues in New York if his name has been attached erroneously for two reasons to this histological sign, since abscesses contain by definition polymorphonuclear leucocytes and not lymphocytes. Pautrier was between 1919 and 1958 one of the major French dermatologists having a passion for granulomatoses and mycosis fungoides. His student Frédéric Woringer (1903-1964) published in 1939 the clinical case of a mysterious affection, which he had interpreted as a case of Paget disease. It is only after his death that this characteristic entity has been called Woringer-Kolopp disease. Kolopp was a dermatologist with private practice in Metz and addressed the biopsy of the princeps case to Strasbourg. This rare affection is considered today as an entity within the spectrum of epidermotropic T lymphomas, among which mycosis fungoides is the major entity.